

CHRONIQUES DE PORT-ROYAL

LE CHRIST À PORT-ROYAL



PARIS
CHRONIQUES DE PORT-ROYAL
2017

CHRONIQUES DE PORT-ROYAL
67

LE CHRIST À PORT-ROYAL

Actes du colloque international organisé par la Société
des Amis de Port-Royal avec le soutien du Centre d'Étude
de la Langue et des Littératures Françaises 16-18 (UMR 8599
du CNRS et de l'Université Paris-Sorbonne)

Université Paris-Sorbonne,
Musée national de Port-Royal des Champs

6-7 octobre 2016

Textes réunis par Laurence Devillairs et Laurence Plazenet

Actes publiés avec le concours du Centre national du livre

PARIS
SOCIÉTÉ DES AMIS DE PORT-ROYAL
Bibliothèque Mazarine
23, quai de Conti, 75006 Paris
2017

*PSYCHOMACHIE D'UN PRINCE
CHRÉTIEN : AU CARREFOUR DES GENRES
AUTOBIOGRAPHIQUE ET RELIGIEUX
FRANÇOIS II RÁKÓCZI : CONFESSIO
PECCATORIS
(SECONDE PARTIE)¹*

Par Gábor Tüskés

LANGUE, DISCOURS, RHÉTORIQUE

La langue de Rákóczi est caractérisée par une fluctuation permanente entre le hongrois, le latin et le français. L'auteur a rédigé plusieurs de ses œuvres en deux, voire trois langues. Il n'a pas visé la perfection en recourant à telle ou telle langue, mais souvent limité les effets linguistiques, stylistiques et littéraires, en dépit de son talent². Il a sciemment choisi de composer la *Confessio* dans une variante du latin moderne qui intègre l'ensemble de la tradition culturelle latine, une variante elle-même non dépourvue d'irrégularités et teintée de caractéristiques propres. Ce choix linguistique peut paraître archaïque, quasi anachronique aux yeux des lecteurs français, mais il devient évident dès lors que l'on considère la trame religieuse et théologique de l'œuvre et le lectorat – européen – qui est visé. Le latin était considéré en Hongrie comme une langue vivante ; longtemps après la mort de Rákóczi, c'était encore la langue officielle de l'État et il arrivait même, dans la seconde moitié du siècle, que des

1. En raison de sa longueur, cet article a été scindé en deux. Sa première partie a été donnée en 2016 dans le n° 66 des *Chroniques de Port-Royal* [NDLR].

2. I. Kovács, « Exil et littérature. La période 1711-1735 dans l'œuvre de François II Rákóczi », *Cahiers d'études hongroises*, n° 7, 1995 ; *ead.*, « Rákóczi janzenista irodalomszemlélete » [La Conception littéraire janséniste de Rákóczi], dans J. Kalmár (dir.), *Európai szemmel. Tanulmányok Köpeczi Béla tiszteletére* [Regards européens. Études réunies en hommage à Béla Köpeczi], Budapest, Universitas, 2007, p. 85-92.

ouvrages rédigés en langue nationale fussent traduits vers le latin. Rákóczi avait une maîtrise du latin équivalente à celle des grands seigneurs lettrés de son époque³. Il connaissait bien le latin des jésuites auquel venait s'ajouter une couche de latin biblique, lui-même pénétré de la langue des *Confessions* de saint Augustin, de la culture écrite latine de la noblesse hongroise et de la phraséologie latine qui avait cours en France. C'est au regard des lectures de Rákóczi en langue française que l'on peut déceler, dans sa pratique du latin, l'influence linguistique et stylistique du français. Sous l'effet de ces diverses influences, son style est hétérogène : on peut y observer le dépouillement de la prose latine classique, des incohérences grammaticales (par exemple la latinisation artificielle de mots français ou italiens), des particularités (comme l'emploi de locutions elliptiques), mais également des influences linguistiques hongroises⁴. L'écriture de Rákóczi est considérablement influencée par l'idéal stylistique enseigné dans plusieurs manuels de la nouvelle rhétorique jésuite du XVII^e siècle – « le discours humble du cœur » dans les prières et les méditations –, idéal qui autorise, dans une certaine mesure, de négliger les règles de la langue et de la rhétorique classiques. Ce fut au cours de ses études et par ses lectures d'auteurs jésuites que Rákóczi rencontra cette version plus relâchée du latin.

La *Confessio* est marquée par une phraséologie de haut niveau, utilisée comme instrument de persuasion. Le discours élégant des parties narratives autobiographiques, qui se perd quelque peu dans les détails, se distingue nettement du style des méditations qui est, pour sa part, élevé, passionné, parfois théâtral et pathétique, et enrichi de prières. Rákóczi utilise l'un et l'autre avec facilité, en fonction de l'événement ou du sujet traité. Le vocabulaire est riche et varié et, par exemple, on y trouve indifféremment des expressions ou tournures en usage dans la théologie, la politique, l'art militaire ou le droit contemporains. En général, le narrateur, en bon observateur, relate ses expériences de façon expressive et imagée, en usant de figures de style adaptées aux faits rapportés et en alternant les différentes formes de discours. Les descriptions sont parfois délibérément simples et ordinaires, et confinent au journal intime. Enfin, pour les conclusions des étapes importantes de sa vie sont privilégiées la concision et la densité du

3. S. Borzsák, « De Francisco Rákóczi scriptore latino », dans I. Borzsák, B. Köpeczi et I. Kovács (dir.), *Testament politique et moral du prince François II Rákóczi*, Budapest, Akadémiai kiadó, 1984, p. 278-281.

4. G. Tűskés, « Les Méditations d'un prince chrétien », *XVII^e siècle*, n° 184, juillet-septembre 1994, p. 555-580, (ici p. 574-576).

style⁵. Le narrateur évoque souvent les débats politiques dans des transcriptions dialoguées, tout en exploitant sciemment les possibilités de la structure dialogique dans des méditations⁶. À certains endroits, comme dans le bref épisode du bordel de Varsovie, il tente une description réaliste. La mise en avant des différentes émotions, la richesse du vocabulaire religieux, les périphrases rythmées, l'emploi de formules stéréotypées pour s'adresser à Dieu et sans cesse enrichies de nouveaux contenus, le recours à des épithètes et des métaphores, tous ces procédés garantissent avant toute chose la diversité linguistique et stylistique des passages réflexifs. Dans les parties méditatives, Rákóczi dispense également des conseils en matière de politique, de morale ou autre. Il fait montre d'une prédilection pour les proverbes, les dictons d'origine antique et biblique, les citations bibliques et augustinienes, les allusions, les métaphores filées et l'enchaînement de questions rhétoriques⁷. Il intègre facilement à ses phrases des images, locutions et paraboles bibliques en les ajustant à ce nouveau contexte. Il adapte librement citations et allusions, il les développe, les transforme de façon poétique et échafaude à partir de là des systèmes entiers de métaphores et des séquences allégoriques⁸. Il goûte les locutions riches et variées du langage religieux et en use pour appuyer son message.

La caractéristique essentielle du discours est la juxtaposition du rationnel et du métaphysique, le conflit entre l'expression littéraire et l'inspiration spirituelle, ainsi que la mythification de la narration. Les visages du « je » narrateur et du « je » narré se superposent, l'autobiographie se poétise. En réalité, Rákóczi crée un visage fictif avec ses propres outils linguistiques, stylistiques et rhétoriques. La voix du narrateur profane se fond pour ainsi dire dans le discours du confesseur chrétien, les différentes strates s'imbriquent les unes dans les autres en intégrant prudemment, presque imperceptiblement, les éléments de la fiction. Rákóczi recourt sciemment à l'intrigue dans sa stratégie de persuasion⁹. Il expose en parallèle raisons objectives et motivation subjective, et cherche à intégrer le lecteur à la

5. Voir par exemple *Principis Francisci II. Rákóczi Confessiones et Aspiraciones Principis Christiani*. E codice Bibliothecae Nationalis Parisiensis edidit Commissio fontium historiae patriae Academiae Scientiarum Hungaricae, Budapestini, Bibliopolium Academiae Hungaricae, 1876, p. 150.

6. Voir par exemple *ibid.*, p. 284-285.

7. Pour les motifs augustinienes, voir par exemple *L'Autobiographie d'un prince rebelle. Confession et Mémoires de François II Rákóczi*, éd. par B. Köpeczi, établissement du texte d'après l'édition de 1739 des *Mémoires* et le manuscrit de la traduction française de la *Confession* par I. Kovács, Budapest, Corvina, 1977, p. 80-81, 233-234.

8. Voir par exemple, *Principis Francisci II. Rákóczi Confessiones...*, *op. cit.*, p. 200-202.

9. Cf. V. Gyenis, « Rákóczi Vallomásai és a hazai emlékirati hagyomány » [« Les Confessions de Rákóczi et la tradition des mémoires hongrois »], dans L. Hopp, B. Köpeczi

conversation. Il subordonne les éléments autobiographiques à ses ambitions d'écrivain, à la révélation du for intérieur de l'homme et au genre littéraire de la confession. Il représente les vicissitudes de son destin de manière inspirée, recourt à des explications psychologiques et des outils variés. Les comptes rendus de sa vie privée sont parfois insérés dans la narration des événements politiques et *vice versa*, mais il arrive aussi que le narrateur s'engage dans un dialogue avec ses sens ¹⁰. Souvent, il exprime ou suggère des bulletins politiques et des affaires personnelles par des symboles, des allégories ou des métaphores religieuses. Sa position communicationnelle est tantôt celle d'un enseignant, tantôt celle d'un élève. Le narrateur joue le rôle de médiateur entre le Créateur et ses compagnons-créatures. Dans l'analyse, le scripteur (le « je » autobiographique ou narratif) se distingue nettement du protagoniste (le « je » qui expérimente ou le « je » narré), et l'on peut observer les trois aspects de la réalité narrative : le niveau de l'histoire, celui du récit et celui de la narration ¹¹. L'histoire, c'est-à-dire le cœur de la confession contemplative, est le conflit entre l'aspiration au salut et la sujétion au péché. Le sujet de la narration est l'histoire de la vie du narrateur, depuis sa naissance jusqu'au temps de la rédaction. L'essentiel de la procédure narrative est marqué tout au long du texte par une interférence continuelle entre l'autobiographie, la confession et la méditation, dans une juxtaposition du passé, du présent et de l'avenir.

Les formes principales de la représentation de l'Histoire dans l'œuvre sont les descriptions directes et les relations factuelles, les symboles et les allégories, ainsi que les opinions subjectives. Rákóczi expose les faits passés et présents en les inscrivant dans le contexte global de l'œuvre et de la situation communicationnelle. Il entremêle souvent de manière presque invisible les divers niveaux et aspects spatio-temporels du récit, les événements extérieurs et intimes, tout comme les dimensions historique, politique et salvifique ¹².

et Á. R. Várkonyi (dir.), *Rákóczi-tanulmányok [Études sur Rákóczi]*, Budapest, Akadémiai kiadó, 1980, p. 404.

10. *Principis Francisci II. Rákóczi Confessiones...*, op. cit., p. 375.

11. G. Genette, « Discours du récit », dans *id.*, *Figures*, Paris, Seuil, 1972, p. 67-268. Cf. I. Tóth-Barbalics, « *Cum Deo* avagy beszédmodok és retorikai struktúrák II. Rákóczi Ferenc Vallomásaiban [*Cum Deo*. Discours et structures rhétoriques dans les *Confessions* de François II Rákóczi] » (mémoire de maîtrise, Budapest, ELTE, 2002), p. 46, 57-59.

12. Cf. Á. R. Várkonyi, « Kritika és emlékezet. Vázlat II. Rákóczi Ferenc Thököly-képeiről » [« Critique et mémoire. Esquisse des images de Thököly par Rákóczi »], dans L. Benczédi (dir.), *A Thököly-felkelés és kora [La Résurrection de Thököly et son temps]*, Budapest, Akadémiai kiadó, 1983, p. 248-255. I. Tóth-Barbalics, « *Cum Deo...* », op. cit., p. 43, 55, 62-63.

Le discours princier, la représentation du pouvoir et la confession ascétique des péchés sont étroitement liés. L'apologie militaire, politique et personnelle, ou plutôt la dualité entre la confession religieuse et morale d'une part, et les remords de l'autre, se manifeste tout au long de l'œuvre. L'auteur souligne à plusieurs reprises l'identité et la continuité entre le narrateur et le protagoniste, entre le pénitent et le pécheur. Avec la *Confessio*, Rákóczi se range fondamentalement parmi les mémorialistes repentants : il considère sa confession comme un examen de conscience en présence de Dieu et subordonne tout à cette approche¹³. Il se plaît à mettre en valeur la face sombre des épisodes de sa vie et ne cherche pas à tout prix à enchanter le lecteur. La plupart du temps, il ne laisse place au divertissement que lorsqu'il s'éloigne de sa situation initiale introspective et considère le récit comme une autojustification, à l'image de la scène dramatique de son arrestation, ou encore de la description pleine de tension de sa captivité et de son évasion hors de la prison de Bécsújhely (Wiener Neustadt). La relation lacunaire et à mots couverts des péripéties de sa vie privée et de ses aventures amoureuses rappelle l'efficacité de l'autocensure. Rákóczi ne fait que rarement et brièvement allusion à son mariage et à la situation de son épouse et le plus souvent, il garde secrète l'identité de celles pour qui il a éprouvé des sentiments amoureux ou du désir¹⁴. Ce ton morne et cette vision sombre perpétuent la tradition des auteurs de mémoires hongrois et transylvains. En exagérant à l'extrême ses propres erreurs et celles des autres, Rákóczi se place dans la lignée de saint Augustin et de Rousseau. L'interférence continue des aspects narratifs, des *chronotopos* et des typologies se simplifie avec le temps, tandis que surgit au premier plan la dualité de l'errance physique et spirituelle. La voix de la lutte intérieure s'amplifie¹⁵. Le texte est presque totalement dépourvu d'ironie ou d'auto-ironie.

Les principales caractéristiques du discours sont l'évocation émotionnelle et subjective des faits passés, la permanence des émotions et un ton apocalyptique. La plupart du temps, le narrateur établit un rapprochement entre le particulier et le général. Les nuances des événements et des caractères sont souvent révélées par de brèves allusions ou additions. Ailleurs, plusieurs pages de réflexions, de commentaires et d'observations accompagnent la

13. I. Kovács, « Rákóczi... », art. cit., p. 87-90.

14. Voir par exemple *L'Autobiographie d'un prince rebelle...*, op. cit., p. 95-96.

15. J. Reisinger, « A Vallomások műfaji kérdései » [« Les Questions génériques des Confessions »], dans K. Kovács (dir.), *A Rákóczi-Emlékév diákpályázatán díjnyertes tanulmányok* [Études primées au concours étudiant à l'occasion de l'anniversaire de Rákóczi], Budapest, ELTE, 1977, p. 93-94 ; I. Tóth-Barbalics, « Cum Deo... », op. cit., p. 62-63.

description succincte d'un épisode¹⁶. Le retour des éléments subjectifs au premier plan révèle la personnalité sans détour ni dureté de Rákóczi : tout prince qu'il était, il cherchait – et d'une façon inhabituelle pour l'époque – à tisser un lien personnel avec ses sujets¹⁷. Le narrateur colore souvent ses souvenirs ou les passe sciemment sous silence, comme dans le récit des conditions de son évvasion de la prison de Bécsújhely¹⁸. Il fait maintes fois référence au fait qu'il effectue une sélection dans les événements relatés, qu'il ne raconte pas tout ce qu'il sait, ce qu'il a entendu dire ou ce à quoi il a pris part¹⁹. Il lui arrive d'avouer un oubli ou une erreur sur une date exacte²⁰, de prêter rétrospectivement certains raisonnements ou idées à d'autres que lui²¹. Un autre moyen d'autostylisation auquel il recourt est la réécriture des épisodes de sa vie familiale et amoureuse selon les critères de la confession, le plus souvent en exagérant son repentir mais de temps à autre, en l'évoquant plus longuement. À d'autres endroits, il s'efforce de rendre concrètes ses actions politiques par l'explication psychologique de sa vie privée. Il entremêle ainsi son expérience amoureuse avec la princesse Sieniawska et ses ambitions nationales et politiques, dépeignant la première comme subordonnée aux secondes. Il relie généralement la problématique de la nation à l'expression de sa dévotion personnelle : il transmet ainsi sa conception de la nation de façon analytique, en s'aidant d'une forme et d'un style pétris d'émotions²². Il offre de la plupart des faits

16. Voir par exemple *Principis Francisci II. Rákóczi Confessiones...*, op. cit., p. 358-363.

17. I. Vörös, « Objektivitás és szubjektivitás Rákóczi Emlékirtaiban » [« L'Objectivité et la subjectivité dans les *Mémoires* de Rákóczi »], dans L. Hopp, B. Köpeczi et Á. R. Várkonyi (dir.), *Rákóczi-tanulmányok...*, op. cit., p. 111.

18. L. Szörényi, « Rákóczi, a feledékeny remete » [« Rákóczi, l'ermite oublieux »], dans J. Ispánovics Csapó (dir.), *A mi Rákócziink [Notre Rákóczi]*, Újvidék, Vajdasági Magyar Közművelődési Társaság, 2005, p. 69-71.

19. Voir par exemple « Je ne sus tout cela que par des ouï-dire. Je ne m'en occuperai pas plus longtemps. Il suffit pour mon dessein de rapporter l'événement. » (*L'Autobiographie d'un prince rebelle...*, op. cit., p. 158). « La véritable raison qui m'avait réduite à cette extrémité ne concerne point ma *Confession*. Je dirai seulement que mon embarras venait de ce qu'on n'avait point été fidèle aux promesses qu'on m'avait faites » (*ibid.*, p. 531). « Je laissai à d'autres le soin de raconter en détail bien des choses qui ne me regardent point. J'en ai connu un grand nombre qui sont maintenant ensevelies dans les cabinets des princes et des grands » (*ibid.*, p. 582. Voir aussi, p. 121, 515).

20. « Nous précédâmes ou nous suivîmes de près le Czar, je ne me souviens pas bien lequel des deux » (*ibid.*, p. 513).

21. Voir par exemple *Principis Francisci II. Rákóczi Confessiones...*, op. cit., p. 177.

22. V. Gyenis, « Rákóczi *Vallomásai...* », art. cit., p. 409 ; *id.*, « Az irodalmi hagyomány nemzetfelfogásának kifejezése Rákóczi *Vallomásaiban* » [« L'Expression de l'identité nationale des traditions littéraires dans les *Confessions* de Rákóczi »], dans I. Sinkovics et V. Gyenis (dir.), *Rákóczi-tanulmányok. A II. Rákóczi Ferenc születésének 300. évfordulója alkalmából*

historiques une présentation subjective, en relation avec le destin national. Les tableaux extraits de séquences historiques révèlent dans leur détail une ambition proprement littéraire. L'exposition de l'arrière-plan historique et des événements mineurs rappelle le ton des journaux intimes, notamment vers la fin de l'ouvrage qui se rapproche du présent.

L'autoanalyse du narrateur est généralement profonde, l'examen psychologique des situations de la vie est cohérent et réaliste, mais pour partie teinté de religion. Au lieu d'étudier indépendamment ses caractéristiques externes et internes, physiques et spirituelles, les passions et « l'anatomie de [son] âme », Rákóczi dresse d'abord le catalogue de ses qualités, puis les détails de l'intrigue éclairent peu à peu d'autres de ses particularités, en montrant l'évolution de son caractère et de sa pensée²³. L'intrigue n'illustre pas en premier lieu des processus psychologiques mais bien des situations psychologiques. À plusieurs reprises, l'auteur accorde aux événements singuliers de la vie plus d'importance qu'ils n'en ont par eux-mêmes, au premier chef dans les passages qui reviennent sur son enfance et sa jeunesse. La description expressive des tempêtes en mer ou des fleuves en crue qui menacent sa sécurité, les tableaux des sommets et des profondeurs terrestres ont également une signification symbolique : ils expriment la crise intérieure, l'incertitude de l'avenir et la sensation du danger, tout en étant les symboles d'une vie bouleversée, symboles qui jouent parfois aussi un rôle dans l'économie du texte²⁴.

L'intention d'offrir une œuvre distrayante à valeur littéraire se révèle dans les portraits miniatures, les récits bien tournés, efficaces et remplis de tension qui forment des unités indépendantes, ainsi qu'à travers les descriptions de la nature. Le narrateur brosse un portrait expressif – sensible même par endroits – de sa mère Ilona Zrínyi, de son père adoptif, de ses compagnons de lutte, des princes régnants – à l'instar de Louis XIV –, des personnages ecclésiastiques et des agents de l'administration impériale. Ces portraits forment quasiment une collection, ils sont représentatifs et pour la plupart rédigés avec soin, et expriment la sympathie ou la partialité du narrateur.

Le symbolisme typologique présent tout au long de l'œuvre est un outil important de l'expression de soi. Rákóczi représente la pensée typologique de son époque. Le rôle exemplaire des figures y est renforcé, l'identification des figures avec certains hommes est mise au premier plan,

rendezett tudományos ülészek előadásai [Études sur Rákóczi, à l'occasion du tricentenaire de sa naissance], Budapest, ELTE BTK, 1978, p. 98-99.

23. V. Gyenis, « Rákóczi Vallomásai... », art. cit., p. 404-407, 411-412.

24. *Ibid.*, p. 406 ; I. Tóth-Barbalics, « Cum Deo... », op. cit., p. 55-57.

en même temps que s'accomplit une « rhétorisation » de la typologie²⁵. La fonction représentative du récit typologique s'accroît. Les enseignements moraux véhiculés par les types (figures) servent d'outils et de justifications au choix de l'individu, tandis que les types fournissent une forme d'expression de soi. Dans la bibliothèque de Rákóczi à Rodosto (Tekirdağ), le *Télémaque* de Fénelon et le *Cyrus* de Ramsay constituent les exemples caractéristiques de ce typologisme moralisateur en voie de sécularisation. La source principale de la typologie de la *Confessio*, que l'on retrouve également dans cette bibliothèque, reste cependant la traduction de la Bible par Le Maître de Sacy. Le narrateur rapporte régulièrement à soi-même les lieux bibliques, montrant les points communs entre son propre destin et les faits et paraboles bibliques.

La typologie de Jésus-Rákóczi est essentielle et, à plusieurs reprises, surgit l'idée de suivre Jésus-Christ accomplissant son chemin de croix, de porter sa croix. Les figures de prédilection sont notamment l'errance du peuple juif dans le désert, Moïse, le bon pasteur et le bon Samaritain. Avec l'image du pasteur et du troupeau sans berger, Rákóczi reprend à son compte l'une des conceptions de l'État en vogue à son époque²⁶. À la fin du livre premier, avant le départ du prince pour la Turquie, le narrateur évoque l'exemple de David conduit par le Seigneur chez les Philistins²⁷. La solution typologique également utilisée dans les *Mémoires* est empruntée à l'histoire romaine : un parallèle est établi entre le passage de la frontière polono-hongroise, c'est-à-dire l'action marquant le début de la rébellion et le franchissement du Rubicon par Jules César²⁸. On retrouve toutefois des correspondances typologiques et des paires antagonistes à l'intérieur de la narration autobiographique. C'est par exemple le cas de l'arrivée de Rákóczi en Normandie en 1713, laquelle devient, selon l'interprétation du narrateur, la préfiguration antagoniste du voyage à Andrinople en 1717²⁹. Le contraste entre la pauvreté du Christ et la richesse du prince Rákóczi est une opposition fondamentale déployée tout au long de l'œuvre et soulignée à plusieurs reprises³⁰. D'autres constructions contrastives émaillent le

25. *Ibid.*, p. 13-17.

26. Á. R. Várkonyi, « Narráció és elmélkedés II. Rákóczi Ferenc *Confessio peccatoris* című művében » [« Narration et méditation dans la *Confessio peccatoris* de François II Rákóczi »], dans M. Balázs et C. Gábor (dir.), *Emlékezet és devóció a régi magyar irodalomban* [Mémoire et dévotion dans la littérature hongroise ancienne], Cluj-Napoca, Egyetemi Műhely-Bolyai Társaság, 2007, p. 182-184.

27. *L'Autobiographie d'un prince rebelle...*, *op. cit.*, p. 233-234.

28. *Ibid.*, p. 231.

29. I. Tóth-Barbalics, « Cum Deo... », *op. cit.*, p. 61.

30. L. Szörényi, « Rákóczi... », *art. cit.*, p. 73.

texte : « les désirs de la chair » et l'aspiration à l'amour spirituel, l'estime de soi princière (l'amour-propre) et l'amour de Dieu selon l'Évangile, l'apologie de soi et l'autodénigrement, les espérances messianiques du prince et l'exigence d'une vie de « cendre et poussière », l'hédonisme et l'ascétisme, la lumière et les ténèbres, la lucidité et l'aveuglement³¹. Les parallèles et les oppositions typologiques contribuent à maintenir la continuité de la narration et favorisent la formation d'un chemin intérieur et d'une identité personnelle³². La typologie est en même temps un outil important pour Rákóczi pour s'orienter dans le présent.

Les métaphores, les figures de pensée basées sur les métaphores, les images et les motifs symboliques sont des éléments permanents du répertoire rhétorique. On y retrouve des métaphores de prédilection telles que la route, le pèlerin avançant vers Dieu par des chemins accidentés et rocheux, voire marécageux, et le théâtre³³. Pour illustrer l'amour-propre inhérent à l'homme qu'il éprouve lui aussi, Rákóczi recourt à la métaphore de Protée³⁴. Le cœur apparaît comme une réalité spirituelle pareille à l'âme, de la même manière que chez saint Augustin, Pascal, Arnauld et Duguet³⁵. Les lieux provisoires et imparfaits de la solitude forment une série littéraire de motifs qui culmine dans la cellule parfaite de Grosbois où le narrateur rédige sa *Confessio*. En mettant l'accent sur les lieux de sa solitude, Rákóczi ambitionne de construire une route entre le « palais » et la « crèche », entre l'orgueil du prince et son ego entamant une vie d'ermite, entre son « soi » ancien, né dans un palais princier et le Christ né dans une insigne pauvreté³⁶. Le narrateur recourt à plusieurs reprises aux outils rhétoriques aptes à éveiller la compassion. Ainsi, au début du livre II, il s'adresse directement à la personne qui rapportera à l'avenir les actions accomplies par lui ou avec sa contribution, et il met en garde le

31. Cf. I. Bosnyák, « A vox Dei és a vox humana konfliktusa. Rákóczi Confessiójának egy lehetséges mai olvasata » [« Le Conflit entre la vox Dei et la vox humana. Une lecture possible de la Confessio de Rákóczi »], dans J. Ispánovics Csapó (dir.), *A mi Rákóczink...*, op. cit., p. 81-100, (ici p. 89-90).

32. I. Tóth-Barbalics, « Cum Deo... », op. cit., p. 58 ; ead., « Cum Deo », dans L. Jankovits et G. Orlovsky (dir.), *A magyar irodalom története. A kezdetektől 1800-ig* [Les histoires de la littérature hongroise. Des origines jusqu'en 1800], Budapest, Gondolat, 2007, p. 568-578, (ici p. 572-573).

33. *Principis Francisci II. Rákóczi Confessiones...*, op. cit., p. 102, 200-202, 243-244.

34. « Hic verus ille Proteus » (ibid., p. 196).

35. Cf. I. Takács, « "Pastor absque ovibus". Rákóczi 1719-es karácsonyi elmélkedéséről » [« Sur la méditation de Noël de Rákóczi en 1719 »], dans J. Kalmár (dir.), *Ország nélküli fejedelem* [Pays sans prince], Budapest, 1985, manuscrit, p. 62-63.

36. L. Szörényi, « Rákóczi... », art. cit., p. 72-75.

lecteur : il ne se sent pas digne d'éloges mais plutôt de compassion, pour avoir gâché ses talents³⁷.

GENRE LITTÉRAIRE

Le premier mot du titre de la *Confessio* fait directement référence au modèle augustinien et indique d'emblée que Rákóczi a sciemment choisi ce genre littéraire. Le titre manifeste le lien entre cet ouvrage et la tradition chrétienne de l'introspection, tout en soulignant ce qui le distingue du genre des mémoires³⁸. L'œuvre est en réalité un mélange singulier entre plusieurs genres et types de textes religieux et profanes. Elle met fin à certains processus littéraires mais à maints égards, elle ouvre la voie à d'autres. La radicalité du dévoilement de soi, la dévotion religieuse et la forme rhétorique renvoient à saint Augustin, mais Rákóczi échoue partiellement à créer la cohérence et la continuité qui caractérisent l'œuvre de saint Augustin. Une des raisons de cet échec est qu'il souhaite relier sa vie et son évolution intime à l'Histoire, en essayant par son propre exemple de justifier les principaux arguments de la théologie et de la spiritualité de Port-Royal³⁹.

Le choix du genre littéraire est déterminé par la finalité interne et externe de l'ouvrage. Il procède d'une double ambition : l'acceptation et le témoignage de sa conversion et de sa prise de conscience. Le genre choisi, cependant, ne répondait qu'en partie aux objectifs ambitieux de Rákóczi de donner à sa carrière et à sa personnalité contrastée une dimension historique⁴⁰. Il se fixe plusieurs buts, desquels ressortent l'intention de se connaître mieux, l'analyse de ses motifs, raisons et motivations, l'exploration et l'explication de ses pensées et sentiments, l'autojustification, l'apologie de soi-même, la prétention de se trouver des excuses ou encore l'éducation et l'édification du lecteur. Son objectif principal est de

37. *Principis Francisci II. Rákóczi Confessiones...*, op. cit., p. 157.

38. En outre, dans l'interprétation du sous-titre (« *per formam soliloquiorum* ») et du genre, il faut encore prendre en considération une autre œuvre de saint Augustin, intitulée *Soliloquia seu liber soliloquiorum animae ad Deum*, qui est parue en hongrois aussi en 1591. Parmi les mémoires hongrois et transylvains, l'autobiographie en langue hongroise de Miklós Bethlen (1708-1710) suit également la tradition augustinienne (*The Autobiography of Miklós Bethlen*, trad. par B. Adams, London, New York, Bahreïn, Kegan, 2004).

39. B. Köpeczi, *A bujdósó Rákóczi [Rákóczi en exil]*, Budapest, Akadémiai kiadó, 1991, p. 492-495.

40. L. Hopp, « Utószó » [« Postface »], dans F. Rákóczi, *Vallomások. Emlékiratok [Confessions. Mémoires]*, éd. par id., Budapest, Szépirodalmi könyvkiadó, 1979, p. 943.

se montrer soi-même tel qu'il est, c'est-à-dire quelqu'un qui, en dépit de ses erreurs, a découvert la « vérité » sur son sort. Rákóczi agence et expose les épisodes de sa vie de façon rétrospective, à partir de cette « vérité » définie d'un point de vue historique, culturel, politique, théologique et littéraire. Il contemple son ancienne vie – de « pécheur » pour ainsi dire – du haut de la nouvelle qu'il mène depuis sa conversion, subordonnant la première à la seconde avec l'intention de faire connaître et accepter la « vérité » qu'il a mise au jour⁴¹. L'œuvre est à la fois une confession sur soi et une apologie, dont l'objectif secret est d'envisager le passé et de le changer dans un certain sens. Une autre fin cachée est d'établir un lien entre le « je » du passé et celui du présent, de renforcer l'identité propre du mémorialiste et d'assurer la continuité des ses relations sociales.

Cette ambition complexe et les éléments divers empruntés à des genres voisins débordent le cadre traditionnel de la confession. Rákóczi convoque les *Confessions* de saint Augustin (dans lesquelles l'auteur voulait surtout expliquer sa conversion) non seulement à travers son titre, mais aussi par ses références textuelles. Il leur emprunte des vues théologiques, des figures rhétoriques, des motifs biographiques et intègre tous ces éléments dans son œuvre de manière créative. Les différences principales entre les deux auteurs sont, chez Rákóczi, une utilisation plus fréquente de données historiques concrètes, le portrait statique d'une partie des personnages secondaires et l'utilisation conjointe de la parole princière⁴² et du *sermo humilis*. La *Confessio* est avant tout le tableau d'une évolution vers la maturité et d'une lutte intime. Le genre de l'ouvrage est une tentative pour synthétiser un parcours de vie sous forme de confession, une confession doublée d'une autobiographie, une sorte d'« autobiographie-confession » singulière⁴³.

La position auctoriale initiale de Rákóczi marque son souhait de rendre compte du rôle politique actif qu'il a joué, de ses efforts pour se justifier, ainsi que son vœu de voir ses actions jugées équitablement par Dieu et par autrui. L'ouvrage est avant tout destiné à fournir une parabole et une morale. Cette position est pour l'essentiel identique à celle de la plupart des mémorialistes hongrois du xvii^e siècle et diffère en plusieurs points de la tradition augustinienne. Rákóczi croise le modèle de la confession augustinienne avec la tradition hongroise et transylvaine des mémoires, proche de la confession, qui inscrit l'introspection et l'autocritique individuelle et

41. Á. R. Várkonyi, « A *Confessio* értékrendszere » [« Les valeurs de la *Confessio* »], *Levéltári Közlemények*, n° 56, 1985, p. 215.

42. Cf. J. Garapon, « Avant-propos », dans *id.* (dir.), *La Parole dans les mémoires d'Ancien Régime*, Nantes, C. Defaut, 2013, p. 9-20.

43. V. Gyenis, « Az irodalmi hagyomány... », art. cit., p. 69-70.

collective dans un cadre religieux empreint de sentiments⁴⁴. L'œuvre de Rákóczi s'inscrit dans cette tradition et l'achève à certains égards. On peut en citer d'autres, comme les mémoires français⁴⁵ et la confession de vie écrite pratiquée chez les camaldules, la *generalis confessio*⁴⁶. Rákóczi a aussi intégré des éléments empruntés à plusieurs autres genres, notamment à la réflexion sociale et historico-philosophique, à la théorie et au journalisme politiques, à l'essai, au libelle, au journal intime, à l'historiographie, au roman, au récit de voyage, à la nouvelle, à la prière, à la méditation, à la paraphrase psalmique, à la supplique et au miroir du prince.

Il importe en outre de tenir compte de l'influence de l'ego-littérature liée à Port-Royal, et parmi elle, des mémoires, autobiographies et autres genres narratifs d'inspiration augustinienne et janséniste, une influence qui a été complètement ignorée par les spécialistes hongrois qui se sont penchés jusqu'à présent sur l'interprétation de ce texte⁴⁷. La majorité de ces ouvrages a été rédigée à l'intention du public. Les principales motivations des auteurs étaient d'apporter un témoignage, de perpétuer le souvenir de la vie et de la persécution de personnages importants, et de faire l'apologie de la communauté. Certains de ces textes ont été imprimés et ont connu plusieurs éditions dans les dernières décennies du XVII^e siècle et dans les premières du XVIII^e. Rákóczi en a d'ailleurs peut-être lu quelques-uns. Il existe plusieurs mémoires d'inspiration janséniste. Ils révèlent les motivations et les pensées qui guident telle action, ils présentent les étapes de tel parcours individuel depuis la carrière laïque jusqu'à la conversion spirituelle. Ils sont aussi le fruit d'une ambition littéraire, à l'instar des

44. *Id.*, « Rákóczi *Vallomásai...* », art. cit., p. 398-399. À l'époque de Rákóczi, les mémoires hongrois et transylvains existaient, à l'exception de quelques-uns d'entre eux, uniquement sous manuscrite. Cf. *Magyar emlékirók 16-18. század* [Auteurs de mémoires hongrois, XVI^e-XVIII^e siècle], éd. I. Bitskey, Budapest, Szépirodalmi könyvkiadó, 1982 ; J. Szávai, *Magyar emlékirók* [Auteurs de mémoires hongrois], Budapest, Szépirodalmi könyvkiadó, 1988.

45. Parmi les mémoires français mentionnés dans le catalogue de la bibliothèque de Rákóczi à Sárospatak en 1701 se trouvent les mémoires de Marguerite de Navarre et ceux de Mme la duchesse de Mazarin. B. Köpeczi, *Döntés előtt. Az ifjú Rákóczi eszmei útja* [Avant la décision. Le parcours spirituel du jeune Rákóczi], Budapest, Akadémiai kiadó, 1982, p. 225-226, tableaux p. 79-80.

46. I. Tóth-Barbalics, « *Cum Deo...* », *op. cit.*, p. 10.

47. Voir par exemple C. Cagnat-Debœuf, « Port-Royal et l'autobiographie », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, n° 49, 1997, p. 223-242 ; P. Mengotti-Thouvenin, « Port-Royal, laboratoire de Mémoires », *Port-Royal et les mémoires. Chroniques de Port-Royal*, n° 48, 1999, p. 15-55 ; D. Donetzkoff, « "Mon dessein n'est pas d'écrire sa vie". Les Mémoires de Lancelot sur l'abbé de Saint-Cyran », *ibid.*, p. 109-132 ; F. Charbonneau, « Le théâtre d'ombres de Nicolas Fontaine : augustinisme, platonisme, mémoire », *ibid.*, p. 171-181 ; J. Garapon, « Fidélité à soi et liberté dans les *Mémoires* d'Arnauld d'Andilly », *ibid.*, p. 183-195.

œuvres de Lancelot, Arnauld d'Andilly, Pontis, Du Fossé ou Fontaine. Ces ouvrages partagent d'autres caractéristiques, dont le ton subjectif, la critique de la vie mondaine, l'autodénigrement coupable et le flottement constant entre l'apologie de ses propres actions, les détails de la conversion et la confession. Le mélange des genres, l'utilisation de la typologie biblique et l'inscription de sa propre vie dans l'histoire du salut sont des traits assez fréquents. La lutte entre le sentiment religieux et les pensées profanes, le combat de la mystique contre la raison, la mise en cause des questions historiques, sociales et politiques, la quête de la vérité et l'attitude autocritique indiquent une tentative pour élargir le cadre des genres traditionnels qui font figures de modèles. Ces quelques spécificités suggèrent déjà un rapport étroit de nature idéologique, générique et discursive entre les autobiographies, confessions et mémoires d'inspiration janséniste, et la *Confessio* de Rákóczi. Cette parenté est d'autant plus importante que, selon les travaux les plus récents, les autobiographies jansénistes – à l'instar des confessions d'inspiration puritaine et piétiste liées aux autres confessions – ont joué un rôle non négligeable dans l'apparition du concept d'ego au XVIII^e siècle, de même qu'elles ont contribué à la naissance, la subjectivation et la différenciation des variantes profanes du genre de la confession⁴⁸.

Le lien générique entre la *Confessio* et les *Mémoires* de Rákóczi suggère d'autres questions. La définition par l'auteur du rapport entre les deux œuvres figure dans l'avant-propos des *Mémoires* : « Je vous ai, dans les livres de mes *Confessions*, exposé devant les hommes l'intérieur de mon cœur. Ici je rapporterai aux hommes devant vous mes actions extérieures⁴⁹. » C'est là un programme d'écriture qui, en pratique, n'a pas été réalisé⁵⁰. À la première lecture, il semble que les perspectives et horizons des deux textes diffèrent, les périodes considérées se distinguent en partie et le discours, complètement. Dans la *Confessio*, le narrateur rejette à plusieurs reprises le rôle d'historiographe⁵¹, Rákóczi met au centre sa propre histoire intime et explique certains épisodes par les erreurs qu'il a commises. Dans les *Mémoires* en revanche, il relate les événements externes ou leurs débuts⁵². La *Confessio* contient en elle-même les éléments utiles à son interprétation, alors que la situation discursive des *Mémoires*

48. Voir par exemple R. Demoris, *Le Roman à la première personne*, Paris, A. Colin, 1975 ; A. Lagny, « Francke, Madame Guyon, Pascal : drei Arten der *écriture du moi* », dans H. Lehmann, H. Schilling et H.-J. Schrader (dir.), *Jansenismus, Quietismus, Pietismus*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2002, p. 119-135.

49. *L'Autobiographie d'un prince rebelle...*, op. cit., p. 240.

50. I. Vörös, *Objektivitás...*, op. cit., p. 106-107.

51. Voir par exemple *L'Autobiographie d'un prince rebelle...*, op. cit., p. 123-124.

52. I. Tóth-Barbalics, « *Cum Deo...* », op. cit., p. 26-27, 71.

est en grande partie inintelligible sans la *Confessio*. En même temps, la subjectivité, la forte charge émotionnelle et les passions sont également présentes dans les *Mémoires*, quoiqu'à un degré différent et sous d'autres formes. Finalement, les *Mémoires* sont eux aussi un examen de conscience, une confession offerte à Dieu, tout comme la *Confessio*, avec la différence toutefois que les premiers décrivent l'accomplissement de desseins nationaux et historiques, la geste d'un homme politique et chef de guerre, quand la seconde traite plutôt des péripéties de la vie privée⁵³. Dans les *Mémoires* aussi, Rákóczi reconnaît à plusieurs reprises les fautes qu'il a commises et les erreurs collectives ; à maints égards, cette œuvre est plus proche du genre de la confession que les mémoires français de la même époque⁵⁴. Après le changement des conditions externes et internes d'écriture, après le livre premier de la *Confessio*, le chroniqueur se place au premier plan, tout en portant un regard rétrospectif. Dans le livre III, la frontière entre l'auteur de la confession et celui des mémoires s'estompe⁵⁵.

VIE POSTÉRIEURE, PORTÉE DE L'ŒUVRE

Il est possible que plus d'un manuscrit de la *Confessio* ait existé après 1720. Il est cependant difficile de dire si Rákóczi continua d'y travailler au-delà de cette date. Le seul manuscrit connu aujourd'hui est relié avec ceux de deux autres œuvres de Rákóczi : le manuscrit en latin et français⁵⁶ des *Aspirationes/Aspirations* et celui, en français⁵⁷, des *Réflexions sur les principes de la vie civile*. Les spécialistes affirment que les deux premières parties des *Aspirationes* ont été rédigées en 1716-1717, soit en même temps que livre premier de la *Confessio*, et la troisième partie après 1717. Quant au texte des *Réflexions*, dans lequel on retrouve des thèmes proches de ceux de la *Confessio*, Rákóczi en a achevé la rédaction à Rodosto en 1722⁵⁸. Certains passages des *Meditationes/Méditations* (composées entre 1721

53. I. Kovács, « Rákóczi... », art. cit., p. 91.

54. I. Vörös, *Objektivitás...*, op. cit., p. 111.

55. L. Hopp, « Utószó », art. cit., p. 948.

56. B. Déri, L. Hopp et I. Kovács (dir.), *Aspirationes principis Francisci II. Rákóczi / Aspirations du prince François II Rákóczi*, Budapest, Akadémiai kiadó-Balassi, 1994.

57. *Testament politique et moral du prince Rákóczi*, La Haye [Paris], Cheurleer, 1751, p. 13-97.

58. L. Hopp, « Les Aspirations de François II Rákóczi », dans B. Déri, L. Hopp et I. Kovács (dir.), *Aspirationes principis...*, op. cit., p. 171-197 ; B. Köpeczi, « Testament politique et moral de François II Rákóczi », dans I. Borzsák, B. Köpeczi, et I. Kovács (dir.), *Testament politique...*, op. cit., p. 255-278.

et 1723) font explicitement référence à quelques-uns des soliloques ou textes de la *Confessio*. L'œuvre regorge de plusieurs des motifs de la *Confessio*, de sa méthode typologique, et l'on peut établir des parallèles entre les deux textes, qu'il s'agisse de la forme ou de la perspective adoptées⁵⁹. La position sur la doctrine de la grâce présente à la fin de livre III de la *Confessio* préfigure certains passages des *Meditationes/Méditations*. Les deux ouvrages peuvent aussi être considérés comme deux avatars d'un métagenre littéraire. Le *Tractatus de potestate/Traité de la puissance*, rédigé en latin et français entre 1722 et 1725, a une approche typologique semblable à celle de la *Confessio*. Les deux textes puisent aux mêmes thèmes et perspectives, et l'on y trouve plusieurs sujets voisins⁶⁰.

Dans une lettre datée du 23 juillet 1726, écrite aux camaldules de Grosbois pendant que la peste sévissait à Rodosto, Rákóczi ordonna qu'après sa mort, son cœur fût transporté dans leur monastère. Dans sa lettre, il recommandait aux moines la lecture de la *Confessio*⁶¹. Néanmoins, on ne sait pas exactement quand le manuscrit complet (ou la partie de ce dernier rédigée en Turquie) arriva en France avec les manuscrits d'autres œuvres – il est possible que ce soit en 1726 ou seulement après le décès de Rákóczi (en 1735). Il est une hypothèse selon laquelle Rákóczi aurait envoyé à Grosbois le manuscrit des livres II et III avec la lettre évoquée plus haut à l'automne 1726, par l'entremise du fils aîné de l'ambassadeur français à Constantinople, le vicomte d'Andrezel que Rákóczi avait rencontré lors son séjour en France⁶². Dans l'introduction de son testament daté du 27 octobre 1732, Rákóczi fait aussi indirectement référence à sa *Confessio*⁶³. Un aristocrate appartenant à la cour de Rákóczi, César de Saussure, par ailleurs correcteur linguistique et stylistique des *Mémoires*, mentionne l'œuvre (quoique sous un titre inexact) dans une lettre du 19 janvier 1734, contenue dans le troisième livre de ses *Lettres et voyages*, mais il est hautement improbable qu'il ait lu le manuscrit⁶⁴.

59. G. Tüskés, « Les Méditations... », art. cit.

60. *Testament politique et moral du prince Rákóczi*, op. cit., p. 99-241. Cf. I. Tóth-Barbalics, « Cum Deo... », op. cit., p. 72.

61. B. Zolnai, *A jansenista Rákóczi [Rákóczi janséniste]*, Széphalom, n° 1, 1927, p. 271-274.

62. Cf. B. Köpeczi, *A bujdósó...*, op. cit., p. 489-490 ; B. Köpeczi (dir.), *La Correspondance du vicomte d'Andrezel et de Rákóczi (1725-1727)*, trad. par M. Németh, Vaja, Vay Ádám Múzeum Baráti Kör, 1984.

63. *Testament politique et moral du prince Rakoczi*, op. cit., p. 243-250, (ici p. 243).

64. C. de Saussure, *Törökországi levelek és útirajzok 1730-1739 [Lettres et récits de voyage de Turquie 1730-1739]*, trad. par L. Antal, éd. I. Kovács et J. Hóvári, Budapest, Pallas Stúdió-Attraktor, 1999, p. 195 ; cf. I. Tóth-Barbalics, « Cum Deo... », op. cit., p. 36-37.

On connaît aujourd'hui de la *Confessio* une traduction française complète et une autre, abrégée, qui lui est à peu près contemporaine. La première a été réalisée par Chrysostome Jourdain, le supérieur des camaldules de Grosbois⁶⁵. La seconde a été retrouvée dans les papiers de Jean-Baptiste Bonnaud (1684-1758), un oratorien décédé à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés – on peut donc supposer qu'il en est l'auteur⁶⁶. Bonnaud a tantôt réécrit le texte de Rákóczi à la troisième personne, tantôt il a abrégé le récit et y a inséré des citations *verbatim*. La traduction de Jourdain est soigneuse. Il a tenté de résoudre les difficultés stylistiques et de se rapprocher de l'idéal stylistique classique⁶⁷. Les extraits de la traduction complète sont parus dans une édition conjointe de la *Confessio* et des *Mémoires*, publiée à Budapest en 1977⁶⁸. Les deux traductions devraient figurer dans l'édition critique de la *Confessio* en préparation, mais cela vaudrait la peine de considérer leur publication autonome.

La *Confessio* de Rákóczi est caractérisée par une approche littéraire particulière fondée sur la religion, la morale et la théologie, approche dont la compréhension ne peut se limiter à des considérations purement esthétiques. La « littérarité » de l'œuvre, le rapport complexe entre le prince, la personne privée, l'homme en quête de Dieu et le narrateur ne peuvent être expliqués que par l'examen conjoint de la genèse du texte, du contexte de l'histoire des idées, des spécificités de la structure, du contenu, du discours et du genre littéraire, ainsi que des ambitions politiques et éthiques de l'auteur, de sa culture, des attentes, des systèmes de symboles et d'associations de l'époque, du sort et de la personnalité exceptionnels de l'auteur⁶⁹.

Plusieurs questions restent en suspens. La *Confessio* est un bilan à la croisée de cultures diverses, dressé par un prince en exil, privé de sa liberté d'action, mais confiant dans la possibilité de la récupérer à l'avenir, un prince qui cherche du réconfort dans le sort tragique vécu individuellement et collectivement, qui tente de se définir pour trouver un sens à son existence

65. *Confession d'un pêcheur qui, prosterné devant la crèche du Saveur nouvellement né, déplore, dans l'amertume de son cœur, sa vie passée et se rappelle les grâces qu'il a reçues et la conduite de la Providence sur lui. Cette confession, en forme de soliloque, a été commencée quelques jours avant la solennité de la naissance de J. C. l'an MDCCXVI.* (2 vol.), médiathèque de Troyes, Ms. 2144.

66. *Sentiments de piété de François Ragotzki Prince de Transilvanie ou Extrait de ses Confessions traduits sur l'original latin*, Bibliothèque nationale de France [citée BnF], Ms. Fr. 17690; B. Zolnai, *A janzenista...*, op. cit., p. 277-279. L'index ajouté à l'œuvre de Rákóczi *Réflexions sur les principes de la vie civile* a été retrouvé parmi les documents de Bonnaud.

67. B. Köpeczi, *A bujdosó...*, op. cit., p. 503.

68. *L'Autobiographie d'un prince rebelle...*, op. cit.

69. Cf. Á. R. Várkonyi, « Kritika... », art. cit., p. 251.

d'homme persécuté. C'est l'histoire édifiante d'une âme politique qui, en se détournant des hommes, rive son regard sur la « vérité éternelle » et se sent responsable du sort de son peuple. Parmi les objectifs de l'auteur, on trouve en bonne place la volonté d'affronter le passé en se dévoilant, de dresser un bilan, de formuler son opinion sur des questions historiques, politiques et théologiques, de justifier ses ambitions politiques, de se défendre, de convaincre et de corriger les vues différentes des siennes. Ce point de départ et ces objectifs – à quelques réserves près – peuvent être mis en parallèle avec la situation et la motivation de l'auteur des *Rêveries du promeneur solitaire*.

La *Confessio* est un mélange singulier de fiction et de réalité. C'est une construction narrative qui éclaire et documente avec force une expérience et une interprétation personnelles de l'Histoire, une tentative de relier des pensées religieuses et profanes par des outils littéraires, une description des conflits intérieurs et de l'introspection de Rákóczi. La mise en cohérence des expériences et des idées abstraites, la fictionnalisation et la poétisation partielles des faits de l'existence ainsi que l'utilisation subtile de différentes temporalités sont des caractéristiques essentielles de ce texte. Comme tout auteur de mémoires ou de confession, Rákóczi lui aussi interprète le passé depuis son propre présent. Il parle en même temps des événements de la réalité et du mythe incorporé dans la réalité, tout en laissant entrevoir comment évolue la conscience historique individuelle et collective. L'œuvre met en forme le sort du narrateur avec une ambition littéraire, elle est l'empreinte symbolique de la conscience identitaire d'un individu et d'une société, l'image d'un contexte historique exceptionnel, au prisme de la vie d'un seul. Elle véhicule une image de soi structurée, qui ne cherche qu'en partie à répondre aux attentes sociales du temps et rompt même à plusieurs reprises radicalement avec ces attentes.

Le narrateur cherche à réconcilier la tradition littéraire et historique hongroise contemporaine et la réalité politique européenne du temps avec la spiritualité et la conception littéraire augustinienne et jansénistes, passées au tamis de ses expériences personnelles⁷⁰. Son texte illustre la personnalité complexe de l'auteur, son exigence réflexive, son système de valeurs chrétien et le changement de sa conception de la vie. Il présente une identité multiple d'écrivain, d'homme politique, d'observateur et de moraliste, donne à voir l'histoire intime, les contradictions et l'évolution d'une personnalité. Une partie de ces contradictions est le fruit de l'âge de l'auteur, de sa situation familiale et sociale, de sa psychologie, de la restriction de ses possibilités d'action. L'autre vient de la situation particulière

70. Cf. B. Zolnai, « Un écrivain français... », art. cit., p. 138.

de la Hongrie. Hormis une courte période de bonheur, Rákóczi ne trouva la paix intérieure qu'au soir de sa vie, dans la solitude ⁷¹.

L'ouvrage forme également une riche collection, eu égard à l'utilisation littéraire d'expressions symboliques et de réflexions de théorie politique sur le bon gouvernement. L'accent est mis sur la critique récurrente de l'élite politique contemporaine et des princes ⁷², et en cela, la *Confessio* peut être lue comme le pendant négatif d'un miroir du prince, dans un cadre religieux. Du point de vue de la politique internationale, Rákóczi a sans nul doute surestimé le rôle de la Hongrie et de la Transylvanie, ainsi que le sien propre. Il a aussi souvent ignoré dans ses projets les réalités politiques des grandes puissances. Pourtant, aux yeux des Hongrois, il a personnifié durant des siècles l'idée de souveraineté, de patriotisme et de liberté, et a gagné une place de choix dans la mémoire nationale en raison de la lutte qu'il a menée dans la « guerre d'indépendance ». À la suite de sa publication, le texte de Rákóczi a exercé une influence considérable sur la littérature.

Avec cette œuvre, Rákóczi a créé une variante particulière de la prose néolatine autobiographique ou de confession, remplie d'émotions qui, à maints égards, préfigure le roman psychologique et l'individualisation ⁷³. La *Confessio* s'inscrit dans un processus par lequel le jansénisme – avec d'autres courants théologiques et spirituels du XVII^e siècle – a joué un rôle dans les tentatives littéraires pour écarter la rhétorique, mettre en avant la poétique, libérer l'invention et les émotions individuelles ⁷⁴. Tandis que les *Mémoires* témoignent d'émotions retenues prêtes à éclater, avec un narrateur qui s'efforce de s'adapter à l'idéal stylistique classique, la *Confessio* révèle les traces d'un sentimentalisme qui libère les émotions, ainsi que les tentatives pour libérer la sensibilité ⁷⁵. Ce n'est pas un hasard

71. Cf. P. Naudin, *L'Expérience et le sentiment de la solitude de l'aube des Lumières à la Révolution*, Paris, Klincksieck, 1995.

72. Voir par exemple *L'Autobiographie d'un prince rebelle...*, op. cit., p. 515-516. Cf. I. Tóth-Barbalics, « Cum Deo... », op. cit., p. 57; Á. R. Várkonyi, « Narráció... », art. cit., p. 198.

73. M. S. Sárdi, « Az önéletrajzi szelf és a 17-18. századi önéletírások » [« Le Soi autobiographique et l'autobiographie aux XVII^e-XVIII^e siècles »], dans M. Balázs et C. Gábor (dir.), *Emlékezet és devóció*, op. cit., p. 216.

74. S. A. Tóth, *A latin humanitas poétikája. A studia humanitatis iskolás poétikájának elméleti kérdései a magyar irodalmi nyelvújítás korszakáig, I, Institutiones generales artis poeticae (A költői mesterség általános törvényszerűségei) [La Poétique de l'humanitas latin. Les questions théoriques du poétique de la studia humanitatis jusqu'à l'époque de la réforme de la langue littéraire hongroise, I, Les institutions générales de l'art poétique]*, Szeged, Gradus ad Parnassum, 1998, p. 9.

75. I. Vörös, *Objektivitás...*, op. cit., p. 112-113.

si l'ensemble de l'œuvre de Rákóczi a par contre-coup stimulé l'activité d'écrivain et de traducteur de son chambellan, Kelemen Mikes, dont une part de la production montre déjà les traits de la galanterie et de la sensibilité que l'on trouve dans la littérature française du début des Lumières ⁷⁶.

76. Mes remerciements vont à Mme Krisztina Kaló et à M. Jean Garapon, pour leur aide à la mise en état de cette étude, et à Mme Juliette Guilbaud pour la relecture et la correction du texte français. Je remercie la Fondation Alexander von Humboldt (Bonn) de son soutien pour l'achèvement du présent article.